

Préface

Dans son livre *Du Zodiaque et des Hommes*, issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Bourgogne à Dijon en 2017 et entièrement remaniée, Angélique Ferrand écrit le vaste parcours des signes, des astres, des femmes et des hommes d'un long Moyen Âge que, délibérément, elle installe dans la longue durée. Elle resserre toutefois son enquête autour des moments de fondation, Antiquité, pour les débuts, accomplissements médiévaux, pratiques et rites d'aujourd'hui encore.

Dans ses pages, riches, denses, jaillissantes de savoir utilement partagé, elle enseigne les trois moments du parcours à travers les techniques, les genres et sur tous les supports artistiques. La définition du calendrier et ses transformations en zodiaque, en ouverture du livre, forment le premier rythme essentiel aux figurations de l'image, à ses mises en réseaux et à l'iconographie des douze signes, patiemment déchiffrée, chacune en son *contexte*, suivant son mot juste. La spatialisation établit le zodiaque en ses lieux, sites, monuments ecclésiaux de statuts différents, sur des emplacements d'autant plus reconnus que fixés par l'exégèse et par les commentaires des Pères, par les moines et par les théologiens ensuite, des religieux, des clercs, tous des hommes de l'Église et du latin. À la charnière que marquent les XI^e, XII^e et XIII^e siècles, les signes du ciel sont doublés par les outils et les objets du cycle temporel des travaux aux champs, à l'intérieur de microsociétés rurales pour lesquelles ces signes sont repensés, agencés ensemble et visualisés. Le deuxième rythme de la démonstration souligne une constellation, sans cesse en mouvement, en une suite continue de reprises, variations et recharges de significations, comme des « resémantisations » ainsi que l'explique Angélique Ferrand, d'un signe visuel à l'autre mais encore d'une aire géographique à l'autre, d'un lieu à l'autre, jusqu'aux années 1200/1230 : à Ripoll, elle les repère sur les piédroits de l'église monastique de Sainte-Marie, déjà, vers 1140-1150 ; elle les observe à Paris, sur le portail nord de Notre-Dame, après 1210 ; elle les revoit à Lucques, sur le Dôme de Saint-Martin, de part et d'autre du portail central, attribué à Guidetto et à son atelier, cette fois sous les deux baies aveugles, vers 1230. Des transferts résonnent, en échos, de l'extérieur vers l'intérieur des édifices et redisent le *Kosmos*, en grec, le *mundus*, en latin, pour accompagner en actes la liturgie et « dépasser les limites entre le ciel et la terre », suivant l'autrice, pour mieux restaurer les relations des femmes, des hommes saisis, à distance, à travers leurs figurations, plus encore à travers leurs activités exemplarisées, situées soudain hors du temps, abstraites par des constructions idéelles qui opèrent leur

cheminement de la terre au ciel. La visée eschatologique s'affirme ainsi. Le troisième et dernier rythme, en une pulsation forte, place sur le devant de la scène, de nouveau, ces travailleurs de la terre pour lesquels le faire-valoir de l'image montre, surtout, les enjeux sous-jacents de la formule iconographique et de l'harmonie recherchée des rapports sociaux, remis et tenus en ordre. Angélique Ferrand rejoint la grande tradition historiographique, qu'elle étudie avec soin, au début de son volume, pour mieux la mettre à distance et l'utiliser afin de démontrer l'histoire de ces relations sociales mises en images, vers le milieu du XII^e siècle, le moment fort de l'analyse, en France, en Italie, dans la péninsule ibérique, en Angleterre, en Allemagne dans une moindre mesure. En Bourgogne, qu'elle connaît bien, les exemples s'imposent, tant sur le grand portail de la Madeleine, à Vézelay, vers 1120-1130, après l'ébranlement suscité par l'incendie qui touche l'église et le bourg abbaciaux, qu'à Saint-Philibert de Tournus : dans le déambulatoire du chœur, sur la grande mosaïque bien dégagée en 2000 et datée, sans doute, des premières années du XIII^e siècle, inscrite dans une autre conjoncture socio-économique entre le bourg et l'abbaye, le zodiaque et les occupations des mois accompagnent la redéfinition de leurs rapports, précisément. Il faut lire les belles pages qu'Angélique Ferrand leur dédie.

Tout de rigueur, bien écrit, d'un plan équilibré et clair, le livre marque un jalon de premier plan pour la recherche en histoire de l'art médiéval, tenant le plus grand compte aussi de l'histoire et de l'archéologie. La bibliographie et le bon index constituent des références sûres et pratiques, à l'utilisation facile. Par l'ampleur documentaire, les sources écrites compilées et les ressources visuelles réunies, situées toujours en étroites relations les unes avec les autres, fondent le socle solide d'un ouvrage destiné à durer. Dans ses *Phénomènes*, Aratos de Soles (315-239 av. J.-C.) décrit, aux vers 545-553, le zodiaque comme « le cercle des figures » et lui reconnaît, quand il est associé au soleil qui le parcourt, le fascinant pouvoir « de développer toutes les saisons, maîtresses des récoltes ». Le fascinant pouvoir de la vie.

Daniel Russo

Professeur honoraire en histoire de l'art médiéval, université de Bourgogne (Dijon),
membre honoraire de l'Institut universitaire de France.